

Annales historiques de la Révolution française

375 | janvier-mars 2014 Les Indes Orientales au carrefour des Empires

Stefano SIMIZ (éd.), La parole publique en ville des Réformes à la Révolution

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012

Paul Chopelin



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/ahrf/13123

DOI: 10.4000/ahrf.13123 ISSN: 1952-403X

Éditeur

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination: 241-242

ISBN: 978-2-200-9083-2790-8

ISSN: 0003-4436

Référence électronique

Paul Chopelin, « Stefano sımız (éd.), *La parole publique en ville des Réformes à la Révolution »*, *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 05 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/13123 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.13123

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.

Tous droits réservés

Stefano SIMIZ (éd.), La parole publique en ville des Réformes à la Révolution

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012

Paul Chopelin

RÉFÉRENCE

Stefano SIMIZ (éd.), La parole publique en ville des Réformes à la Révolution. Villeneuved'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, 280 p., ISBN 978-2-7574-0382-2, 25 €.

- Il s'agit de l'édition des actes d'un colloque organisé à l'université de Nancy en mars 2011. Le maître d'œuvre, Stefano Simiz, spécialiste de l'histoire des confréries et de la prédication à l'époque moderne, place sa réflexion dans le sillage de l'essai de Françoise Waquet, Parler comme un livre. L'oralité et le savoir XVI^e-XX^e siècle (2003), défendant une meilleure prise en compte des pratiques de l'oralité par les historiens, ainsi que de la contribution classique de Jean Starobinski sur les trois espaces d'expression de la parole d'autorité, « La chaire, la tribune, le barreau », parue dans les Lieux de mémoires de Pierre Nora (1986). À travers une série d'études de cas pour la plupart d'entre elles centrées sur les villes de Lorraine, les contributeurs de ce volume offrent chacun à leur façon de nouvelles perspectives d'étude de l'oralité à travers les sources écrites de l'époque moderne.
- Une première partie est consacrée à la prédication urbaine, à travers les cas des prédicateurs parisiens (Isabelle Brian), des prédicateurs mendiants lorrains (Fabienne Henryot), du prédicateur royal, devenu évêque de Nevers en 1578, Arnaud Sorbin (Benoist Pierre) et du pasteur messin du XVII^e siècle Paul Ferry (Julien Léonard). On retiendra principalement la grande faculté d'adaptation des orateurs : adaptation au public, mais également adaptation à l'environnement politique. Les prédicateurs des guerres de religion, qu'ils soient catholiques ou protestants, apparaissent comme prêts à bien des accommodements : les exemples étudiés démontrent qu'ils peuvent servir,

non sans une certaine dose d'abnégation quant à leurs convictions personnelles, les projets royaux de pacification. Cette thématique est également abordée dans la troisième partie, consacrée à la réception et à la représentation de la parole, à travers les exemples développés par Jérémie Foa, Penny Roberts et Cécile Huchard. Dans son Journal, Pierre de l'Estoile ironise sur le changement de ton des prédicateurs ligueurs, passés de la radicalité à la mondanité consensuelle. Mais les orateurs ne savent pas toujours s'adapter à leur public: trop savantes, les joutes théologiques opposant conférenciers catholiques et protestants dans les années 1560 échouent à provoquer l'adhésion du public et à canaliser la violence religieuse des deux partis. Même échec relatif pour les « paroles de paix » accompagnant en ville la publication des édits de pacification. Philippe Martin étudie quant à lui la ritualisation de la gestuelle des prédicateurs à travers l'iconographie des manuels et des livres de piété, modèles dont il reste bien difficile d'évaluer la portée.

- « La parole dans le champ institutionnel lorrain » fait l'objet de la deuxième partie. On y découvre comment les cérémonies de l'oralité mettent en scène l'ordre politique local et son insertion dans le système monarchique absolu, que ce soit à travers les messes rouges du parlement de Nancy (François Lormant), la rhétorique du procureur nancéen Nicolas Rémy à la fin du XVII^e siècle (Alain Cullière), ou celle de l'avocat général Bourcier de Villers au début du XVIII^e siècle (Stefano Simiz).
- Sous le titre générique « l'espace politique et social », la quatrième et dernière partie rassemble trois communications un peu à part du reste du volume. La première s'intéresse aux conférences hebdomadaires organisées au bureau d'adresse de Théophraste Renaudot, entre 1632 et 1644: dans une salle de deux cents places, amateurs et simples curieux viennent écouter savants et hommes de lettres discourir sur des sujets variés, faisant de cet espace l'un des principaux lieux de la vulgarisation des savoirs à Paris dans la première moitié du XVII° siècle (Aurélie Prévost). Les deux derniers articles concernent plus directement la période révolutionnaire. Philippe Lefebvre revient ainsi sur les origines religieuses du discours politique en Révolution. Après avoir évoqué la radicalisation de la rhétorique religieuse contre l'incrédulité dans les années 1760-1780, il se penche sur les discours de deux grandes figures de la première Église constitutionnelle, Adrien Lamourette et Claude Fauchet. Tous deux utilisent les ressorts traditionnels de l'éloquence sacrée pour défendre les principes de la démocratie évangélique, qui doit trouver sa réalisation dans le nouvel espace politique de la nation régénérée. On regrettera simplement que, dans l'analyse des Prônes civiques de Lamourette, ne soit pas utilisée la thèse de Caroline Chopelin-Blanc. Elle aurait permis de mieux contextualiser l'œuvre et le projet théologique de son auteur, qui n'eut d'ailleurs pas forcément « une mort édifiante sur l'échafaud » : c'est une question de point de vue ! Laurent Jalabert se penche quant à lui sur les différentes formes de prises de parole dans la ville de Bar-le-Duc entre 1789 et 1794. L'effervescence oratoire de 1789, des réunions préparatoires aux États généraux à la Grande Peur, marque une rupture avec les pratiques antérieures, obligeant le pouvoir municipal à édicter de nouvelles règles en la matière. À partir de 1790, la tribune de la Société des Amis de la Constitution devient le principal cadre de la parole publique, au service de la dénonciation des périls politiques pesant sur la communauté locale et nationale.
- 5 Ce stimulant colloque offre ainsi un nouveau cadre de réflexion méthodologique sur la nature du public auquel est justement destinée « la parole publique », qui peut tout à la

fois former et s'adapter, ainsi que sur les usages de la source écrite comme outil de connaissance des pratiques oratoires avant l'âge de l'audiovisuel. Il invite enfin les historiens de la prise de parole politique en Révolution à tenir compte de l'héritage de la prédication religieuse qui imprégnait la culture oratoire des hommes du XVIII^e siècle, tout autant que « la tribune » et « le barreau ».